

**Vendredi 30 mars 2018**  
**Vendredi Saint**  
*Hébreux 9, 15.16b-28*

En ce jour de Vendredi Saint, nous sommes confrontés à des thèmes qui sont normalement difficiles à aborder : la mort, le péché, le mal. C'est pourquoi le Vendredi Saint est souvent considéré comme un jour triste. Mais en même temps, c'est aussi une chance de pouvoir nous pencher, ensemble, sur des questions dont on ne parle pas facilement.

Nous pouvons les évoquer dans un climat de confiance mutuelle, parce que, aujourd'hui, nous faisons ensemble mémoire de la Passion de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection. Nous faisons silence pour méditer sur le sens des paroles de la Bible. Nous sommes ensemble devant Dieu, nous ne sommes pas livrés tout seuls aux idées noires qui pourraient surgir. Et nous prenons notre place dans la chaîne des générations de croyants qui, avant nous, ont mis leur confiance en Jésus-Christ.

Mais le message biblique n'est pas facile à comprendre ni à accepter pour nous aujourd'hui, surtout quand il s'agit d'un texte aussi complexe que celui que nous avons entendu, dans l'épître aux Hébreux.

Nous savons que Jésus a été victime d'un procès arbitraire orchestré par ses ennemis religieux et politiques, qu'il a été condamné pour terrorisme et mis à mort sur une croix et enfin, enterré à la hâte. Mais dès le troisième jour, ses disciples témoignent qu'ils l'ont rencontré, vivant, et que sa présence vivante continue même depuis qu'ils ne le voient plus de leurs yeux. Ses disciples témoignent que Jésus est ressuscité, et que

cette résurrection a vaincu la mort et ouvert le chemin au salut et à la vie éternelle de Dieu.

La résurrection de Jésus donne un sens et une profondeur à sa mort sur la croix, qui vont beaucoup plus loin qu'un simple épisode du combat d'un homme juste. La résurrection de Jésus jette une lumière autre sur la mort, sur le péché, sur le mal, et elle change quelque chose de fondamental pour nous.

Vous ne serez peut-être pas tout à fait d'accord de mettre le problème de la mort en relation avec le péché. Vous me direz peut-être que la mort, la souffrance et la difficulté de vivre sont déjà lourds à porter. Nous n'avons pas besoin qu'en plus de cela, on nous donne mauvaise conscience à cause du péché et qu'on nous menace du jugement de Dieu.

C'est une opinion partagée par beaucoup de personnes, et aussi par beaucoup de croyants. Dans notre vis-à-vis avec le témoignage biblique, prenons cette objection au sérieux, mais allons aussi plus loin.

La mort est en principe une donnée naturelle : c'est la limite de notre vie. Mais dans notre nature humaine, nous ne pouvons pas l'accepter paisiblement. Elle jette une ombre menaçante sur notre bonheur, notre espérance, le sens de notre vie. Elle marque sa présence dans les maladies, la misère, la souffrance. Et elle est aussi l'outil de la violence que les hommes s'infligent les uns aux autres, et à toute la planète. Pour nous, humains, la mort n'est pas une simple donnée naturelle, elle est en dernier lieu tragique et liée à la violence, c'est à dire au mal et au péché.

La question de la mort motive nos recherches scientifiques et philosophiques, nos réflexions éthiques et spirituelles. Les religions et l'athéisme tournent autour de cette question, la foi en

Dieu aussi bien que la révolte contre Dieu. La Bible reprend le cri de souffrance vers Dieu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais en même temps, elle pointe aussi la responsabilité de l'homme, sa relation détériorée avec les autres, avec Dieu - autrement dit, le péché. Mais que fait Dieu, quelle est sa réponse au péché, au mal et à la mort ?

La réponse de Dieu n'est pas celle qu'on aurait attendue. On aurait attendu un acte de toute-puissance. On aurait attendu un Dieu qui, d'un seul geste, mette une fin définitive à nos problèmes, à la souffrance, à la violence, à l'angoisse et au deuil. En d'autres mots, un Dieu qui force l'homme à se comporter selon sa volonté et qui ne le lâche plus. Un peu comme autrefois, le maître attrapait l'écolier récalcitrant en le tenant par l'oreille ...

Or, la Passion de Jésus nous dit que la réponse de Dieu est radicalement différente. Il vient se mêler à notre vie comme l'un de nous. Il vient partager notre condition humaine dans la personne de Jésus. Il est né, il a vécu, il est mort. C'est par sa résurrection que quelque chose de nouveau est entré dans le monde. Dieu a répondu d'une façon inattendue, non pas depuis l'extérieur ou au-dessus de notre réalité, mais en la vivant de l'intérieur, en allant tout en bas de la condition humaine. Sa réponse, c'est de partager notre souffrance et notre mort pour nous placer dans la perspective d'une nouvelle création. En Jésus, ce n'est plus la mort qui est la limite de la vie, mais c'est la nouvelle vie qui est la limite de la mort.

Mais en quoi la mort de Jésus représente-t-elle le sacrifice qui anéantit le péché ? Pour comprendre cette argumentation de l'Épître aux Hébreux, le cheminement de sa pensée, il faut revenir à la foi et la religion avant Jésus-Christ. Dans cette

pensée, le péché de l'homme et la violence qui entraînent la mort d'un autre, remettent directement en cause la relation entre l'homme et Dieu – car Dieu a créé le monde pour la vie – et détruisent les relations des hommes entre eux. Ces relations brisées ne peuvent pas se réparer facilement. Il y a un long travail de reconnaissance de la faute, de réparation, de pardon et réconciliation. Ce travail, quand il aboutit, est scellé, dans les temps anciens, par le sacrifice d'un animal. Cet animal prend symboliquement la place de celui qui doit payer pour son péché.

Mais Dieu a pris l'initiative de changer la logique des choses. Il se sacrifie lui-même afin de mettre fin à la « validité » du péché, comme le dit notre texte, c'est-à-dire à l'enchaînement fatal. Ce sacrifice, c'est la mort de Jésus. Elle nous libère de nos peurs et de l'emprise du mal, elle nous libère pour marcher en nouveauté de vie, elle nous libère pour vivre et aimer. La mort de Jésus met fin à tous les sacrifices et nous libère pour suivre le commandement de l'amour : Aime Dieu, et ton prochain comme toi-même.

Oui, Vendredi Saint nous confronte à la réflexion sur la mort, le péché, le mal, tout ce qui ronge notre vie et détruit notre monde. Mais c'est pour nous appeler à l'espérance et au courage. L'espérance que, par Jésus-Christ, nous ne sommes pas prisonniers d'un enchaînement fatal, mais promis à la vie nouvelle. Le courage de dénoncer la violence, surtout là où elle est prônée au nom de Dieu. Le courage de reconnaître le péché et de réparer les torts. L'espérance et le courage de vivre dans notre monde en présence de Jésus-Christ, qui a traversé et surmonté la mort, pour nous donner la vie. Amen

*Bettina Cottin, pasteure à Strasbourg - Saint-Matthieu*